



## à l'heure du web solidaire

# LA SILICON VALLEY SE CONVERTIT AU SOCIAL BUSINESS

Arrivé il y a deux ans en Californie, le Français Nicolas Hazard a réussi à convaincre les géants du Net d'investir dans l'entrepreneuriat social. Reportage.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE, ISABELLE HENNEBELLE  
 PHOTOS : FRÉDÉRIC NEEMA / POLARIS POUR L'EXPRESS

Davis, au nord de San Francisco. Sous un soleil de plomb, le drone noir quitte le sol de terre. Dans un léger bourdonnement, tel un rapace dans le ciel bleu, il tourne au-dessus du champ aux cultures encore vertes malgré la sécheresse. D'un œil attentif, Tony, 35 ans, un vétéran de l'armée de l'air, suit l'engin qu'il vient de lancer avec une précision militaire. A quelques mètres, un petit écran posé sur le sol reçoit les données filmées par l'appareil, comme l'état de l'irrigation des parcelles ou les besoins en engrais. « L'agriculteur peut économiser jusqu'à 25 % de sa consommation d'eau », explique Tony. T-shirt bleu, cheveux bruns courts, lunettes de soleil, il fait partie du petit groupe d'anciens combattants sélectionnés pour la formation en alternance de six mois dispensée par Drones & Good. Conçu en partenariat avec senseFly,

la filiale agricole de la société française Parrot, et Swords to Plowshares, la plus grande association californienne de vétérans, ce programme d'insertion est gratuit, rémunéré et diplômant. Une aubaine pour Tony qui, à l'instar de nombre de ses pairs, s'est retrouvé sans emploi à la fin de son contrat dans l'armée. « Je n'ai pas hésité une seconde, c'est un secteur d'avenir », considère-t-il. Il rêve de décrocher un job auprès des entreprises partenaires comme Parrot (fournisseur à titre gracieux du matériel), Amazon, Caterpillar ou des exploitants agricoles (financeurs des contrats en alternance).

### Créer des ponts entre entreprises et associations

« Pilote, technicien-réparateur, programmeur... au total, l'industrie du drone devrait générer quelque 100 000 emplois



dans les cinq prochaines années », estime Nicolas Hazard, 34 ans, fondateur de l'entreprise sociale Calso, dont Drones & Good est l'un des programmes phares. C'est parce qu'il était choqué par la misère de milliers de vétérans, certains en fauteuil roulant, d'autres amputés, errant hagards dans le quartier financier de San Francisco – capitale d'un Etat plus riche que la France et la Grande-Bretagne –, que le jeune homme a décidé d'agir. « Leur rigueur, leur sens des responsabilités et leurs compétences acquises à l'armée sont précieux pour les métiers du drone. Le seul problème est qu'il fallait créer les ponts entre les entreprises et les associations de vétérans, c'est donc ce que nous avons fait », raconte l'entrepreneur français. Cette démarche a d'emblée séduit Jeremy Wallenberg, adjoint au maire de San Francisco. « Aujourd'hui, face à l'ampleur des problèmes sociaux, le service public ne peut pas tout régler, il doit unir ses forces avec le privé et l'associatif, car chacun détient un pan de la solution », constate-t-il. Celui-ci a même accepté de faire partie du conseil d'administration de Calso à titre bénévole. « Calso est une façon d'apporter l'esprit européen de l'entrepreneuriat social dans la Silicon Valley. Je veux prouver à ces géants du high-tech que l'on peut faire du business tout en faisant du bien. A mon modeste niveau, j'essaie de les éduquer à cette idée par le langage de la preuve », précise Nicolas Hazard, que ses condisciples d'HEC surnommaient « le communiste » en raison de son engagement social.

Pour le *Frenchy*, le coup d'envoi de l'aventure américaine démarre en septembre 2014, lors du Socap, la grand-messe de l'innovation sociale à San Francisco. Nicolas Hazard y est invité pour parler du Comptoir de l'innovation, le fonds d'investissement à impact social (1) qu'il a lancé à Paris en 2012 alors qu'il était numéro 2 du Groupe SOS, leader de l'économie sociale et solidaire en France. A la tribune, il présente en détail son action à un public de cadres dirigeants et d'experts de la Tech: « Nous ►►





*Nicolas Hazard  
 (en chemise blanche et gilet  
 bleu) veille sur le terrain au bon  
 déroulé des opérations.*

► sommes le premier fonds d'Europe continentale, avec 100 millions d'euros à investir, 40 000 personnes impactées et une présence dans 15 pays. Le retour sur investissement atteint 3 à 5 % sur une période de cinq à sept ans. C'est moins important que pour les activités d'investissement classiques, mais cela donne du sens à l'argent. »

Entre cocktails et débats, il a l'occasion de bavarder avec Pierre Omidyar, créateur d'eBay, et Eric Schmidt, cofondateur de Google. Ce dernier est enthousiaste : « C'est génial, pourquoi tu ne fais pas ça aux Etats-Unis ? » Et c'est parti ! Avec une telle carte de visite, les portes du saint des saints de la Silicon Valley s'ouvrent comme par enchantement. En trois semaines, Hazard réussit à lever un million de dollars auprès de Google, d'eBay et de Sobrato (immobilier). « Le concept nous a tout de suite plu, car il concilie business et social »,

## « La Tech sait qu'elle doit s'impliquer dans des actions sociétales pour attirer la génération Y »

**Jorge Calderon, professeur en entrepreneuriat social à Berkeley.**

se souvient Amy Millington, la dynamique directrice de la Fondation eBay implantée à San José. « Leur soutien est un véritable label qui attire d'emblée d'autres entreprises », remarque Nicolas Hazard, que Davos a élu « Young Social Entrepreneur 2015 ». Et à ceux qui le critiquent sur le mode : « Tu te fais avoir, ces boîtes se servent de toi pour se donner une bonne image alors qu'elles sont les reines de l'évasion fiscale »,

le jeune entrepreneur ne leur oppose qu'une réponse : « On crée des emplois. » Et une preuve : un deuxième million vient d'être versé ! Ces géants du Net financent les contrats en alternance, le fonctionnement et les locaux. « Il n'y a que dans la Silicon Valley que ça peut aller si vite ! A New York, avec l'industrie traditionnelle, j'en serais encore à essayer de décrocher des rendez-vous... » glisse Nicolas Hazard.

### Un restaurant d'insertion tout près d'Oracle et Google

Il y a un an, le *Frenchy* a également ouvert, au cœur de la Silicon Valley, un restaurant d'insertion permettant de former aux métiers de la cuisine, en alternance rémunérée, d'anciens détenus, d'ex-délinquants, des jeunes décrocheurs... Baptisé Au Rendez-Vous Café, l'établissement est installé à Redwood, à deux pas du siège d'Oracle et du



nouveau campus de Google. Musique rock, mobilier de bois clair, design contemporain, le lieu est fréquenté par l'élite high-tech de la planète. Pour cette clientèle exigeante, « nous innovons en permanence : des recettes asiatiques, philippines, des barbecues coréens... », détaille Jenny, la sous-chef, qui consacre aussi, avec son supérieur, un temps important à la formation des recrues. Michelle, 45 ans, longues tresses noires attachées, tatouage sur le bras, capuche sur la blouse blanche, fait partie du staff depuis un peu plus d'un an : « Je suis contente, j'avais du mal à retrouver un job en raison de mon "passé", mais ici, ils ne regardent pas ce qu'on a fait avant ! » Outre la restauration sur place, le Rendez-Vous Café offre un service de traiteur et est devenu la coqueluche de tous les événements de la Silicon Valley. « Nous avons même servi lors d'un événement de collecte de fonds pour Hillary Clinton, se félicite Charles Crossley, le chef cuisinier. Résultat, en un an, le restaurant est à l'équilibre. »

De son côté, Calso, dont le siège est installé à San Francisco, compte déjà 10 salariés et aura placé 85 personnes en insertion d'ici à la fin de l'année. Constituée d'une structure « non-profit »

pour financer les actions philanthropiques (les formations en alternance), l'entreprise sociale dispose également de filiales pour les prestations vendues aux entreprises. Elle a réuni un conseil d'administration composé de patrons, d'universitaires et de représentants des pouvoirs publics qui s'impliquent à titre bénévole. « Ici, pour réussir, il faut être comme eux. Je me suis donc totalement américanisé », confie Nicolas Hazard. En costume à ses premiers rendez-vous, il ne quitte désormais plus le sacro-saint triplé jean-baskets-sweat-shirt. « Il faut avoir l'air cool, prendre le temps de bavarder du trafic, des shows télé », recommande le Français, qui avoue s'être même abonné à

**« C'est pour nous un modèle inspirant pour créer des emplois sans augmenter les impôts »**

**Meredith Kim, spécialiste de l'innovation sociale à l'université de Stanford.**



*Le Rendez-Vous Café permet à d'anciens détenus, des ex-délinquants ou des jeunes sans diplôme d'occuper un emploi.*

Netflix et à HBO pour être au top de l'actualité people. La recette a du bon ! Avec le soutien de nouveaux partenaires, Drones & Good développe son activité en franchise à San Diego et Washington DC. Quant au Rendez-Vous Café, il va être dupliqué à Oakland et en Louisiane. « Les entreprises de la Silicon Valley sont en train d'intégrer l'innovation sociale dans le business. Elles ont pris conscience que si elles veulent attirer la génération Y, elles doivent donner du sens au travail et s'impliquer dans la résolution des problèmes sociétaux », observe Jorge Calderon, enseignant en entrepreneuriat social à l'université de Berkeley. « J'ai l'impression d'en faire plus sur le terrain que tous les politiques qui prononcent de grands discours, mais laissent le chômage grimper », lance Nicolas Hazard, qui rêve « d'ubériser la politique ». De fait, son modèle d'entreprise sociale inspire Meredith Kim, la « papesse » de l'innovation sociale à Stanford, la prestigieuse université de la Silicon Valley. « Ici, nous laissons trop de gens sur le carreau. On ne compte plus les débats télévisés sur le coût trop élevé de l'éducation privée et sur le fait que les lycées publics ne font plus en réalité qu'enseigner l'anglais. Il nous faut inventer autre chose, permettant de créer un filet social et des emplois, mais sans augmenter les impôts ! Votre modèle est inspirant. »

Au volant de son 4x4 rouge métallisé, Nicolas Hazard savoure le compliment, mais il a déjà la tête ailleurs. Jonglant avec les fuseaux horaires, il multiplie les dossiers sur toute la planète. Récemment nommé cogestionnaire du fonds NovESS de 50 millions d'euros du groupe Caisse des Dépôts en France, il planche en même temps sur le lancement d'entreprises sociales dans les bidonvilles de Johannesburg. Sa nouvelle *business partner*? Charlize Theron, la célèbre star de cinéma sud-africaine. **1**

*(1) Stratégie d'investissement cherchant à générer des synergies entre impact social, environnemental et sociétal et retour financier neutre ou modéré.*